

Voyages au Japon

C'était pour la sortie de mon premier album Mendelsohn/Grieg, en 2000, il y a donc 19 ans !

J'ai senti l'impératif besoin de présenter un spectacle de qualité, à la hauteur de l'accueil très professionnel qui m'a été fait. J'ai également senti l'obligation d'honorer le public qui m'avait fait l'honneur de se déplacer pour écouter le travail d'Impetus et moi-même.

J'ai eu 4 professeurs. Le premier, dans l'école de musique de mon village, était un musicien de bal jouant la clarinette l'accordéon et le saxophone. Le deuxième m'a enseigné la pratique de l'orchestre d'harmonie (jusqu'à 4 orchestres par semaine!).

Après il y a eu Serge Bichon au Conservatoire de Lyon et enfin Claude Delangle au Conservatoire de Paris.

J'ai commencé sur un soprano Mark VI pendant mes 3 premières années.

J'ai fini le CNSM (en saxophone) à 22 ans (1993).

2 ans plus tard, Serge Bichon me demandait d'être professeur à l'université d'été de Gap.

En décembre 1995, quand il a pris sa retraite, j'ai été choisi pour prendre sa suite. C'était un concours officiel.

1 an après, Claude m'a téléphoné pour savoir si je voulais être son assistant au CNSM de Paris. J'ai bien sûr accepté avec grande joie ! Tout est allé très vite.

Après 4 années comme assistant, j'ai décidé d'arrêter. Il faut comprendre qu'en même temps, j'étais professeur-assistant de saxophone...mais également toujours étudiant au CNSM en analyse, histoire de la musique et composition. Avec le poste de Lyon, c'était trop. J'avais aussi ma famille qui naissait, il a fallu faire des choix. Ma vie s'est donc recentrée à Lyon.

Être assistant c'est prolonger le travail du professeur principal. Accompagner les étudiants sur des choses qu'ils auraient mal compris, compléter certaines détails techniques, remonter le moral, aider dans les joies et les peines...

Être professeur c'est avoir une classe entière en responsabilité. C'est former les étudiants de A à Z, donner une identité à la classe. C'est un projet beaucoup plus personnel.

Paris est un CNSM, il n'y a que des étudiants de haut niveau. Le bâtiment est moderne et Paris est une capitale. Lyon est une ville plus apaisée, le bâtiment est un ancien monastère niché sur la colline qui surplombe la cité. Dans un CRR il y aussi des enfants. Même si moi je n'ai que des grands étudiants (j'ai 2 assistants à Lyon), les étudiants croisent aussi des plus jeunes, ce qui n'est pas le cas à Paris.

Je trouve que l'évolution principale porte sur le fait que les saxophonistes envisagent désormais d'être des artistes du spectacle vivant sans forcément être des professeurs. Enseigner est merveilleux, mais le premier travail d'un musicien s'est d'être sur scène ! La possibilité de vivre de son art sans pour autant enseigner son art est quelque chose de nouveau. De plus en plus de jeunes saxophonistes trouvent le moyen de vivre (plus ou moins bien) en donnant des concerts. Les jeunes sont très créatifs !

Il n'y a pas de « raison » à la composition ! C'est un besoin, une énergie qui se manifeste. Être musicien s'est pour moi exprimer qui l'on est. Je ne peux donc pas dire qui je suis en parlant la langue d'un autre. J'ai toujours eu besoin, comme l'ont fait tous les musiciens des siècles passés, de jouer, composer et improviser. Le statut d'interprète exclusif est une invention du XXème siècle et du star-système. Même les premières stars en tant qu'interprète au XIXème siècle étaient des compositeurs et improvisateurs (Liszt, Paganini, Rachmaninov...).

Je ne cherche pas à faire quelque-chose de nouveau, mais quelque chose de personnel.

Quand je compose, la chose la plus importante est de créer une émotion. Pour cela je travaille toujours en reprenant l'oeuvre du début. Je l'imagine comme une histoire et je dois savoir à quel moment je dois créer une surprise, faire patienter, précipiter le discours, apaiser...je pense vraiment ma musique comme un film qui raconte une histoire...

La culture japonaise me suit au quotidien. D'abord avec les saxophones Yanagisawa qui me suivent depuis 1997. Ce sont les mêmes soprano et alto, ils sont tombés au moins 2 fois chacun mais ils sont toujours vivants. Ils sont solides et sont conçus pour durer, comme les japonais !

Ils y a aussi les étudiants, souvent des filles, qui viennent étudier à Lyon. Elles sont toujours des modèles, et même si c'est moi le professeur, j'apprends également beaucoup de leur manière de vivre et de se comporter en société. C'est admirable.

Enfin il y a l'aïkido que je pratique modestement 2 fois par semaine depuis 15 ans. L'héritage de la famille de Ueshiba Morihei et ses disciples m'aide à vieillir intelligemment je pense...

Jouer Pasta et Songbook au Japon fut merveilleux grâce à Impetus qui est l'ensemble du plus haut niveau avec qui j'ai joué ces pièces. J'avais un peu peur que les quarts de ton de Pasta ne leur plaisent pas, car il y une « laideur » volontaire qui est un goût un peu spécial, loin du côté « mignon » que les japonais affectionnent.

Songbook est plus « public » mais les quarts de tons sont toujours là.

J'avoue que j'ai toujours du plaisir à provoquer un peu, et à déranger pour faire ouvrir les esprits et bouger les mentalités.

Les possibilités du saxophone ne dépendent pas de l'instrument mais du saxophonistes qui le joue ! L'instrument n'a de limites que celles que l'artiste lui donne. C'est à nous d'être des créateurs sans limites !

Yanagisawa m'offre au moins 3 choses importantes.

La première c'est la qualité de l'intonation. J'ai joué pendant longtemps des transcriptions et il y des pièces que je ne pouvais pas jouer avec d'autre marques. L'intonation est exceptionnelle mais en plus elle est très flexible. Je peux jouer un do# médium trop haut sans doigté de correction ! C'est vraiment idéal.

La deuxième chose c'est le son. Il y a une chaleur un peu « old school » que j'affectionne particulièrement. Je cherchais un son aussi puissant et rond qu'un Selmer, aussi chaud et brillant qu'un Yamaha, aussi coloré et boisé qu'un Buffet ...j'ai trouvé Yanagisawa.

Enfin il y a la solidité. Je suis très peu soigneux...j'ai besoin d'instruments fiables qui ne se dérèglent pas et qui ont une mécanique à toute épreuve. Yanagisawa est top pour ça !

Alto : bec Concept, anches D'Addario Réserve 3+, ligature BG duo orifiée.

Soprano : bec Yani SC130, anches d'Addario Réserve 3/3+, ligature BG duo orifiée.

Depuis 24 ans il y a eu 25 nationalités ! C'est très variable.

Cette année, français, espagnols, italiens, taiwanais, coréen, polonais, ukrainien, chilien...c'est ma première année sans japonais !!!

Les élèves japonais sont souvent très bien préparés. Ils ont un beau son et une technique propre. Leur oreille est également exemplaire. Souvent, leur qualités sont presque leur principal défaut...ils sont tellement concentrés sur le beau son, le phrasé souple et le côté « joli » de la musique, qu'ils oublient de s'exprimer en tant que personne. A Lyon je leur enseigne l'individualité, trouver leur propre son leur propre style, leur identité artistique individuelle. Dans le processus du Shu-Ha-Ri,

mon travail avec eux se focalise sur le Ri : la transgression, l'autonomie, la revendication d'une identité individuelle.

Enseigner c'est évidemment transmettre un savoir (technique, répertoire, style etc.) mais c'est aussi aider l'étudiant à se trouver lui-même. Avec des étudiants qui ont entre 20 et 25 ans, il est important de les guider dans leur vie de jeune adulte. J'essaye de nourrir leur énergie, de leur donner confiance, de les valoriser et de développer ce qui fait leur spécificité. Chaque personne est différente. Cette différence doit être évidente à l'écoute pour que l'artiste qui est en chacun d'eux puisse s'exprimer et être un musicien heureux. C'est mon travail. Je suis un coach, un partenaire, un papa, un ennemi, un ami, un challenger...C'est un travail passionnant.

L'objectif final ? Mourir en bonne santé !:)

J'aimerais écrire au moins 1 pièce qui soit vraiment réussie. C'est très prétentieux, mais j'aimerais avoir un jour le talent et l'inspiration qui me permettrait de léguer aux saxophonistes futurs une œuvre qui puisse leur permettre de briller dans les salles de concert sans avoir peur de la comparaison avec le répertoire des violonistes ou des pianistes. Peut-être un jour, peut-être pas, mais en tous cas j'y travaille.

Les projets en cours ? A l'automne l'enregistrement de mon projet CD (avec Pasta, Songbook, Inner...). Pour 2020 une sonate pour saxophone alto et piano déjà commencée dédiée à mes amis russes Maria Nemtsova et Vitaly Vatulya. Une légende pour saxophone alto et cordes pour 2021. Et également un projet d'opéra de chambre avec un ensemble de saxophones...Impetus ?...